

L'EXPOSITION DE PARIS

DE 1889

Prix du numéro : 50 centimes.

ABONNEMENTS. — PARIS ET DÉPARTEMENTS : 20 FR.

Adresser les mandats à l'ordre de l'Administrateur.

Journal hebdomadaire. — 4 mai 1889.

N° 10

BUREAUX : 8, RUE SAINT-JOSEPH. — PARIS

Prix du numéro : 50 centimes.

LA PUBLICATION SERA COMPLÈTE EN 40 NUMÉROS.

Adresser les mandats à l'ordre de l'Administrateur.



L'EXPOSITION UNIVERSELLE : UNE RUE AU CAIRE.

Édifiée au Champ de Mars sous la direction de M. DELORT DE GLÉON.

ÉTATS ET PAYS DU MONDE ENTIER A L'EXPOSITION DE 1889

Nous tenons à donner, les premiers, la liste tout à fait complète des Etats et pays du monde entier dont la participation à l'Exposition universelle est assurée, soit officiellement, officieusement ou par les soins de comités privés, soit moyennant subventions gouvernementales, ou bien en dehors de toute subvention, et par conséquent, avec des fonds recueillis par souscriptions :

Andorre, participation officielle; *Argentine*, participation officielle; *Autriche-Hongrie*, comité privé; *Belgique*, comité privé subventionné; *Bolivie*, participation officielle; *Brésil*, comité privé subventionné; *Chili*, participation officielle; *Chine*, participation officieuse; *Colombie*, participation officielle; *Danemark*, comité privé subventionné; *Equateur*, participation officielle; *Egypte*, comité privé; *Espagne*, comité privé subventionné; *Etats-Unis*, participation officielle; *Grande-Bretagne*, comité privé; *Grèce*, participation officielle; *Guatemala*, participation officielle; *Haïti*, participation officielle; *Italie*, comité privé; *Japon*, participation officielle; *Luxembourg*, participation officieuse; *Maroc*, participation officielle; *Mexique*, participation officielle; *Monaco*, participation officielle; *Nicaragua*, participation officielle; *Norvège*, participation officielle; *Nouvelle-Zélande*, participation officieuse; *Nouvelle-Galles du Sud*, participation officieuse; *Paraguay*, participation officielle; *Pays-Bas*, comité privé; *Pérou*, participation officielle; *Perse*, participation officielle; *Portugal*, comité privé subventionné; *République Sud-Africaine*, participation officielle; *Roumanie*, comité privé subventionné; *Russie*, comité privé; *Saint-Domingue*, participation officielle; *Saint-Marin*, participation officielle; *Saint-Salvador*, participation officielle; *Serbie*, participation officielle; *Siam*, participation officielle; *Suisse*, participation officielle; *Uruguay*, participation officielle; *Venezuela*, participation officielle; *Victoria*, participation officieuse.

Total, quarante-cinq Etats, et pays participants. Les Etats dont les frais pour l'Exposition sont les plus élevés viennent dans l'ordre suivant : Argentine, 3,500,000 francs; Mexique, 2,500,000 francs; Etats-Unis, 1,147,500 francs; Suisse, 425,000 francs, etc., etc. Les comités dont les subventions sont aussi les plus considérables viennent également tels que : Brésil, 750,000 francs; Belgique, 600,000 francs; Espagne, 500,000 francs; Roumanie, 200,000 francs; Danemark, 140,000 francs, etc. Les sections étrangères dont le concours est officieux, telles que le Luxembourg, et d'autres, prennent à leur charge les frais qui incomberaient à leurs nationaux. Les commissaires généraux, les présidents des comités ou le représentant délégué des uns ou des autres ne sont pas encore officiellement désignés au grand complet auprès du ministre commissaire général de l'Exposition, de sorte que nous nous réservons d'en publier la liste complète aussitôt qu'elle sera arrêtée, comme nous venons de le faire au sujet de leur participation. En attendant, voici la liste des commissaires spéciaux pour les Beaux-Arts :

Autriche-Hongrie, Louis Burger; Belgique, Slingeneyer; Danemark, de Hedeman; Espagne, Enrique Melido; Etats-Unis, Bailly-Blanchard;

Grande-Bretagne, sir Leighton; Grèce, Vlasto; Italie, Boldini; Norvège, Baëtzmann; Paraguay, Cadiot; Pays-Bas, Willy-Martens; Russie, Robert Rohmann; Serbie, Dragoutine Botitch; Suisse, Duplan; Roumanie, lieutenant-colonel Dally; Finlande, Paul Dreyfus; Suède, Hugo Salmson et Auguste Hagborg.

Comme on voit, au Palais des Beaux-Arts il y aura en outre des représentations des pays participant aux concours industriels et que nous avons signalés plus haut, celles de la Finlande et de la Norvège. Les autres nations n'auront pas d'exposants aux sections des Beaux-Arts, sauf dans une salle spéciale, dite internationale, primitivement destinée à l'Allemagne, où on exposera les œuvres des artistes étrangers n'ayant pas constitué de commissariats officiels ou de délégations.

Les sections étrangères dont les installations sont les plus avancées sont l'Angleterre, les Etats-Unis, la Suisse, les Républiques américaines du Sud, avec leurs charmants pavillons parsemés dans le Champ de Mars, et l'Autriche-Hongrie. Les Etats et pays non participants à l'Exposition restent, finalement, l'Allemagne, la Bulgarie, Costa-Rica, Hawaï, Honduras, Liberia, la République d'Orange et la Turquie. Total, huit grands Etats et pays non participants, et qui, comme la Bulgarie, par exemple, ne sont pas même tous représentés diplomatiquement chez nous.

Conclusion : exception faite de l'Allemagne et de la Turquie, toutes les puissances et les peuples du monde entier ont tenu à prendre part à l'Exposition de 1889, malgré tout ce qu'on a pu dire et faire pour établir un cordon sanitaire entre la France républicaine et les Etats et pays monarchistes. On sait que si la Turquie ne prend pas part à l'Exposition c'est uniquement parce que ses conditions financières l'en ont empêchée; quant à l'Allemagne, nous pouvons nous passer de tout commentaire. De sorte que, en définitif, l'Allemagne est le seul grand Etat qui s'est tenu à l'écart. Nous nous réservons de consacrer des articles spéciaux à toutes les sections étrangères aussitôt leur installation entièrement terminée. Nous commencerons la série par un article sur l'Italie; son Comité a été le premier constitué pour la participation des étrangers à l'Exposition universelle.

CH. ALBERT.

UNE RUE AU CAIRE

Voulez-vous connaître l'Égypte, non celle des Pharaons, mais celle des musulmans? Allez à l'Exposition et promenez-vous quelques instants dans cette rue du Caire, si habilement restituée pour le plaisir des yeux et pour la joie de l'esprit. Là, pas de symétrie, pas de règlements de police pour imposer les monotones régularités de l'alignement. Chacune de ces maisons s'oriente à sa guise, avec ses fenêtres en saillie, ses moucharabiés, qui protègent le passant contre les ardeurs d'un soleil de plomb. Ici se dresse la mosquée, avec son minaret d'où le muezzin appelle les fidèles à la prière; là, dans les bazars, grouille un peuple de marchands en costume indigène, tandis que des musiciens arabes font retentir l'air du bruit de leurs instruments. Et dans cette infinie variété de couleurs qui s'étalent

sous les moucharabiés et sur les façades, les ânes blancs, — de vrais ânes venus d'Égypte, — jettent une note claire, imprévue, qui fixe le regard. On ne peut visiter la section égyptienne sans se croire transporté dans quelque coin perdu de l'Orient, loin de notre civilisation industrielle, et c'est un bien étrange contraste que cette restitution du vieux Caire à l'ombre de la Tour Eiffel.

P.

LE PALAIS DES ARTS LIBÉRAUX A L'EXPOSITION DE 1889

Après avoir fait l'ascension de la Tour Eiffel, après s'être émerveillé à la vue des machines puissantes remplissant le grand Palais des Machines, à l'Exposition universelle, tout le monde voudra visiter l'un des points les plus intéressants de cette incomparable réunion de choses intéressantes : nous voulons parler du Palais des Arts libéraux. Artistes, savants, simples curieux, tous y trouveront leur compte. Quelles heures douces et instructives à passer dans le pavillon central de ce palais, partie consacrée à l'histoire rétrospective du Travail! C'est là qu'un Comité spécial composé de savants et dirigé par MM. Jules Simon, de Quatrefages et l'amiral Jurien de la Gravière, a méthodiquement réuni tous les éléments de l'histoire du travail humain dans tous les moyens de production, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.

Le Palais des Arts libéraux est situé à l'extrémité ouest des bâtiments du Champ de Mars : il forme façade sur les jardins intérieurs, dans une heureuse symétrie avec le Palais des Beaux-Arts.

Notre dessin le montre en perspective avec la moitié de sa toiture enlevée, de façon à faire voir les élégants aménagements intérieurs : il est dû à la plume exercée de M. Ronnier, inspecteur en chef des installations intérieures.

Cette importante construction comprend deux grandes nefs de 87 mètres de longueur sur 50 mètres de largeur. Un gigantesque dôme central de 32 mètres de diamètre à la base et de 55 mètres de hauteur à son point culminant les relie. Une galerie de pourtour de 15 mètres de largeur et un balcon de 5 mètres de largeur en saillie complètent la surface accessible aux visiteurs.

Toute la charpente de ce bâtiment a été exécutée en fer que l'on n'a pas craint de laisser volontiers apparent, rompant en cela avec les anciennes traditions de l'architecture. C'est là, comme le constatait récemment M. Bouvard, un des architectes en chef de l'Exposition, une petite révolution accomplie dans l'art des constructions : de nombreux types métalliques, gracieux d'aspect, légers et cependant plus résistants que les modèles classiques en pierre, ont été créés à l'occasion de l'Exposition de 1889. Il en restera de précieux enseignements pour l'avenir : une légère et utile alliance s'est faite au centenaire de 1889 entre la science de l'ingénieur et les aspirations légitimes de l'architecte vers le grandiose et le beau : leurs conceptions se combinent en vue d'un résultat final digne de notre génie national.

On admire sur la toiture du dôme central du palais de belles mosaïques établies par une maison française justement renommée, la maison Muller, d'Ivry-sur-Seine; elle a également fourni pour la façade des panneaux en terre cuite d'un goût très remarquable.

La surface totale du Palais des Arts libéraux

est d'environ 33,000 mètres carrés. Elle comprend 5 classes de l'Exposition, du numéro 11 au numéro 16, toutes remplies d'attrait et d'intérêt : l'enseignement, depuis l'éducation de l'enfant jusqu'à l'organisation et au matériel de l'enseignement secondaire, l'imprimerie, la librairie, la papeterie, la reliure et le matériel des arts de la peinture et du dessin. Puis la photographie, les instruments de musique, la médecine et la chirurgie, les instruments de précision, les cartes et appareils de géographie, de cosmographie et de topographie.

L'histoire rétrospective du Travail qui est, comme nous l'avons dit, une des parties les plus curieuses de cette exposition, est subdivisée en quatre grandes divisions : les sciences anthropologiques et ethnographiques, les Arts libéraux, les Arts et Métiers, les moyens de transport.

On voit sur notre dessin, au-dessous du dôme, un ballon captif. Cet aérostat n'a pas été placé dans cet endroit dans le seul but de former un point de vue, de constituer ce que les artistes appellent un motif de décoration. Il planera au-dessus de l'Exposition de l'histoire de l'aérostation, histoire bien française que jalonnent les noms glorieux des Pilatre des Roziers et d'Arlandes, Montgolfier, Tissandier, Renard et Krebs, ces chercheurs du secret de la locomotion dans l'espace, le grand secret d'un avenir peut-être prochain, grâce à leurs efforts.

Pour meubler cet étonnant palais, ni la puissance ni les ressources d'un souverain quelconque, fût-il des Mille et une Nuits, n'eussent pu suffire.

Les organisateurs ont néanmoins résolu au mieux le problème en s'adressant à la France tout simplement. Les richesses qui s'y presse-

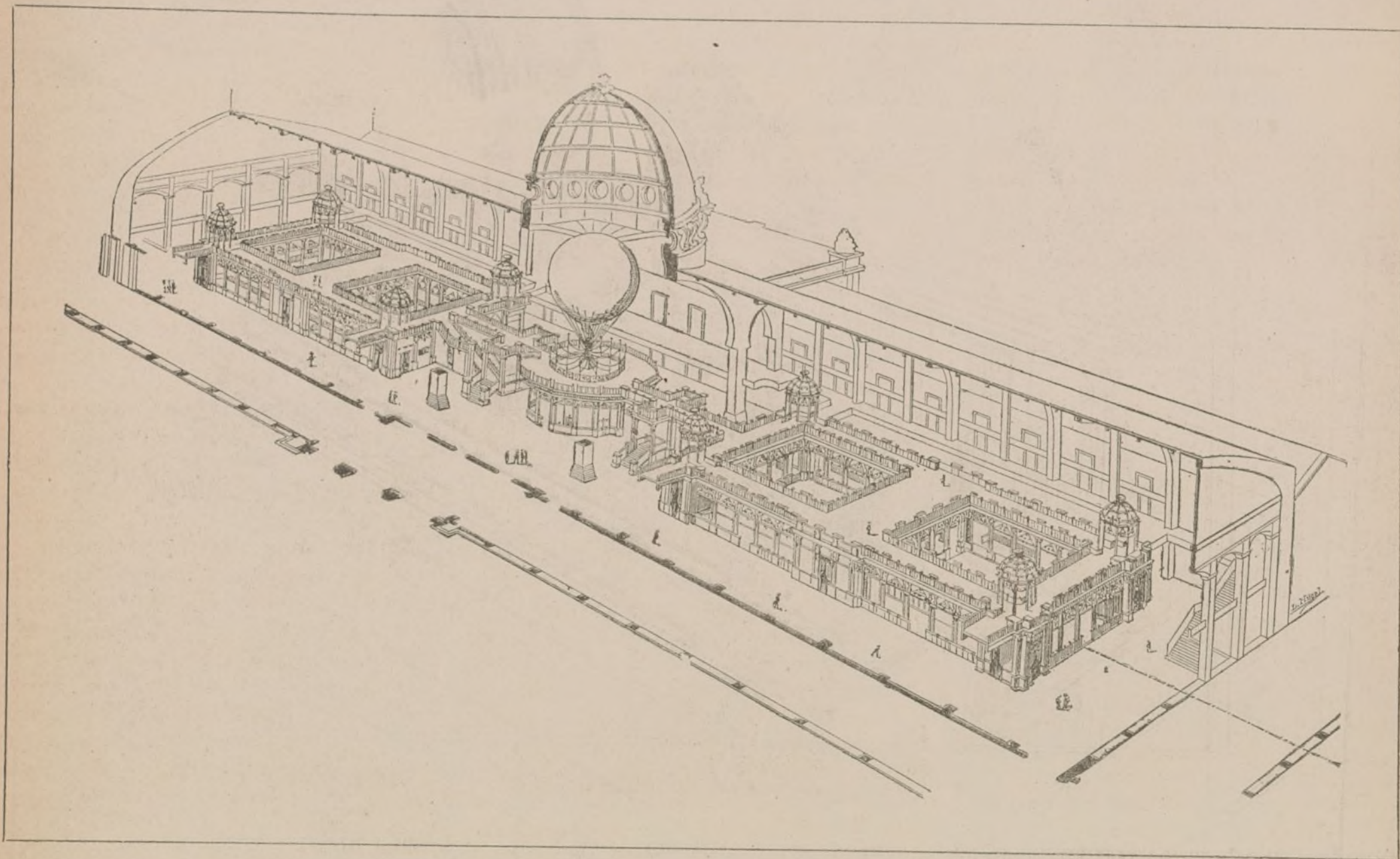
ront proviennent des Musées de l'Etat, des collections municipales, et largement aussi, nous sommes heureux de le dire, de certaines usines spéciales et de la bonne volonté patriotique d'un grand nombre de collectionneurs. C'est un spectacle que l'on fera bien de contempler avec soin, car il ne se reproduira probablement pas et son enseignement sera véritablement inoubliable.

MAX DE NANSOUTY.

LES FÊTES DE L'EXPOSITION ET DU CENTENAIRE

Voici la liste complète de ces fêtes :

5 mai. — Fête de la Fédération à Versailles, donnée par l'État : 50,000 francs.



LE PALAIS DES ARTS LIBÉRAUX. — Vue en perspective de l'ensemble des galeries.

6 mai. — Inauguration de l'Exposition; grande fête de nuit dans l'Exposition, les édifices publics et les places seront pavoisés et illuminés; fête nautique sur la Seine; grand feu d'artifice à la pointe de l'île Saint-Louis et de la Cité : 200,000 francs. — Part de la Ville, 100,000 francs; — part de l'Exposition, 100,000 francs.

14 juillet. — Fête nationale, 300,000 francs. Part de la Ville, 300,000 francs. La dépense complète s'élèvera à 800,000 francs; il sera pourvu pour le surplus au moyen d'un prélèvement de 200,000 francs sur le crédit ordinaire de la Fête nationale.

Cette fête s'étendra dans le Bois de Boulogne, avenue du Bois-de-Boulogne, place de l'Étoile, avenue des Champs-Élysées, place de la Concorde, jardin des Tuileries, rue de Rivoli, place de l'Hôtel-de-Ville, rue Saint-Antoine, place de la Bastille, places de la République et de la Nation, avenue Daumesnil et bois de Vincennes.

Du 16 juillet à la fin d'août. — Banquets, bals, concert au Palais de l'Industrie. A la suite d'un des bals, un bal populaire sera donné aux ouvriers de l'Exposition et aux syndicats en profitant des agencements : 50,000 francs. — Part de la Ville, 50,000 francs.

Septembre. — Grandes fêtes musicales avec le concours de tous les orphéons et de toutes les musiques militaires : 150,000 francs. — Part de la Ville, 150,000 francs.

Septembre. — Fête sur la place de la Nation pour l'inauguration de la République de Dalou : 50,000 francs. — Part de la Ville, 50,000 francs.

Fin de septembre ou courant d'octobre. — Fête de la distribution des récompenses. Rien pour l'État ni pour la Ville; à la charge de l'Exposition, 400,000 francs.

Courant d'octobre. — Fête publique analogue

à celle de l'inauguration : 100,000 francs. — Part de la Ville, 100,000 francs.

Dates diverses. — Grandes fêtes de nuit à l'Exposition. Rien pour l'État ni pour la Ville; à la charge de l'Exposition, 400,000 francs. — Fêtes de nuit ordinaires. Rien pour l'État ni pour la Ville; à la charge de l'Exposition, 100,000 francs.

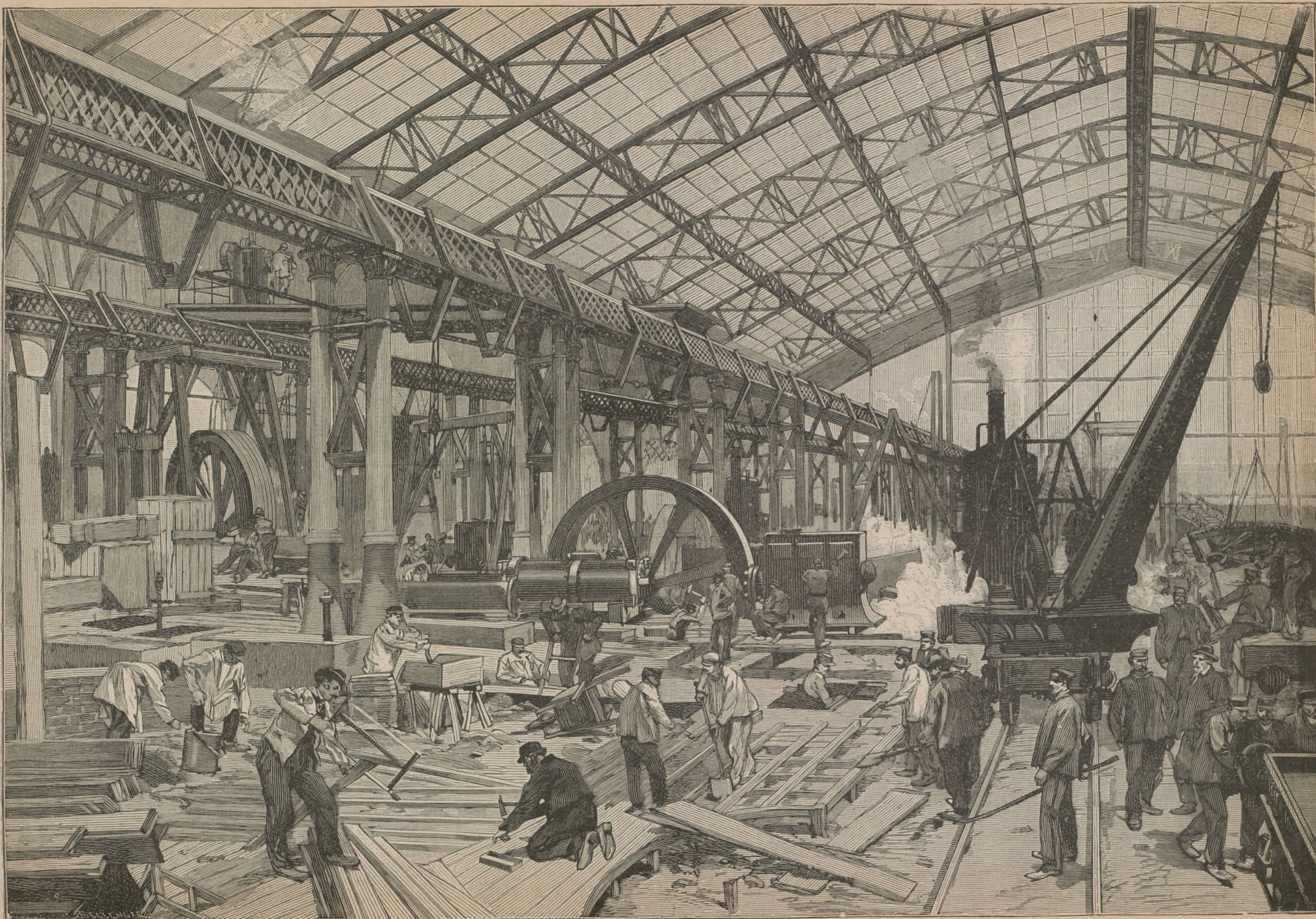
Réserve et imprévu; fêtes données à l'occasion de la présence des souverains, des représentants des puissances étrangères et des délégations, 200,000 francs. — Part de la Ville : 200,000 francs.

En somme, le programme des fêtes du Centenaire nécessite une dépense de 3 millions qui sont, par chiffres égaux, d'un million pour l'État (pour laquelle somme le projet vient d'être déposé), d'un million pour la Ville et d'un million pour l'Exposition.

Ces fêtes prendront, on peut en juger par cet aperçu, un éclat inaccoutumé.



LE COURONNEMENT DE LA TOUR EIFFEL. — M. Eiffel arborant le drapeau tricolore au sommet de la Tour.



LES TRAVAUX D'INSTALLATION DANS LA GALERIE DES MACHINES.

Ayuntamiento de Madrid

LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES D'AUTREFOIS

(Suite.)

II

LA FOIRE SAINT-GERMAIN

La foire Saint-Germain qui, avec la foire Saint-Laurent et la Foire Saint-Ovide, joua un si grand rôle dans l'existence de nos pères, fut, après les Halles, le premier embryon de nos Expositions universelles¹.

1. La foire Saint-Germain, on le sait, se tenait à la place où est maintenant le marché Saint-Germain.

A cette place s'était élevé jadis, au milieu des vignes, un palais habité par Philippe le Bon et par Charles le Mauvais.

Dès 1486, les religieux de l'abbaye Saint-Germain, auxquels le terrain avait été cédé, avaient fait construire cent quarante loges, qu'on remplaça en 1511 par une construction couverte très hardie que tous les contemporains s'accordent à citer comme une merveille. C'était un vaste bâtiment divisé en deux halles qui ne constituaient qu'une seule et même enceinte. Ces halles avaient cent trente pas de longueur sur cent de largeur. Les loges qui bordaient les rues se composaient d'une boutique au rez-de-chaussée et d'une chambre au-dessus.

Les bâtiments, détruits par un incendie en 1762, furent rebâtis la même année.

La foire Saint-Laurent se tenait, comme la foire Saint-Germain, sur un territoire religieux. L'autorisation avait été accordée par Louis le Gros aux religieux de Saint-Lazare. L'aspect de la foire au siècle dernier était à peu près le même que l'aspect de la foire Saint-Germain, sauf que l'une était couverte et que l'autre ne l'était plus depuis le commencement du XVIII^e siècle, où l'on avait trouvé plus gai de la diviser par des allées plantées de marronniers. On y rencontrait des bateleurs, des jeux divers, des salles de bal et la même foule bigarrée et diverse, réunie par le désir de s'amuser. Dès 1664, le gazetier Loret avait tracé de cette foire un tableau qui fut ressemblant jusqu'à la fin.

Quatre assez spacieuses halles
Où les marchandes, les marchands,
Tant de la ville que des champs,
Contre le soleil et l'orage,
Avaient le couvert et l'ombrage.

Outre les animaux sauvages,
Outre cent et cent batelages,
Les fagotins et les guenons,
Les mignonnes et les mignons,
On voit un certain habile homme,
Je ne sais comment il se nomme,
Dont le travail industrieux
Fait voir à tous les curieux,
Non pas la figure d'Hérode,
Mais le grand colosse de Rhodes,
Qu'à faire ou à bien du temps mis :
Les hauts murs de Sémiramis,
Où cette reine fait la ronde :
Bref, les sept merveilles du monde,
Dont, très bien, les yeux sont surpris.
Le tout se voit à juste prix.

Le *Voyageur fidèle* ou « le guide des étrangers dans la ville de Paris, qui enseigne tout ce qu'il y a de plus curieux à voir et dont le prix est de quarante-cinq sols », nous donne également une description enthousiaste de la foire Saint-Laurent.

« C'était au commencement du mois d'août, que les jours sont fort longs et que la foire Saint-Laurent est ouverte ; nous n'y avions pas encore été, c'est ce qui nous déterminait d'en faire la partie. Nous primes le boulevard pour y aller et passâmes sous la porte Saint-Martin.

« Cette foire est fort ancienne, puisqu'elle doit son établissement à Philippe-Auguste, qui en gratifia les religieux de Saint-Lazare. C'est aujourd'hui les Pères de la Mission qui en jouissent.

« Ces Pères ont fait beaucoup de dépenses pour la construction des loges qu'on y voit distribuées par rues ornées de marrons d'Inde plantés en allées. Ces loges sont autant de boutiques occupées par des marchands qui vendent diverses sortes de marchandises. Les *caffés* y sont magnifiques, tant par les illuminations qui les éclairent que par la propreté des meubles dont ils sont ornés.

« Rien ne manque à cette place pour y goûter le plaisir qu'on souhaite : spectacles agréables, bons cabarets, liqueurs excellentes, riches ameublements et belles femmes ; tout cela y attire une grande affluente de peuple de tout état. »

La foire Saint-Laurent mourut de consommation à la fin du XVIII^e siècle, ruinée par le voisinage du boulevard qui lui soustrait tous ses clients. Voyez pour

Nous sommes un peu portés à ne regarder exclusivement de cette foire que l'aspect superficiel, folâtre, pittoresque. Ce côté, à coup sûr, est du plus haut intérêt pour étudier la physionomie de l'ancien Paris. On aime à se figurer cette éblouissante cohue où les grands seigneurs, les grandes dames, les bourgeois, les courtisanes, les gens du peuple se coudoyaient, se pressaient, se heurtaient attirés par les curiosités de toutes sortes. Il semble revoir ces magasins innombrables, ces cafés éclatants, ce monde de danseurs de corde, de faiseurs de tours sollicitant de toutes parts l'attention de la foule qui se donnait rendez-vous en cette kermesse joyeuse. On suit avec intérêt les luttes perpétuelles que ces théâtres forains, qui portèrent des noms célèbres depuis : théâtre des Variétés, de l'Ambigu-Comique, théâtre des Grands-Danseurs et des Associés, eurent à soutenir contre leurs puissants rivaux, la Comédie-Française et l'Académie de Musique. L'une leur interdisait de parler, l'autre leur défendait de chanter. Et c'étaient, pour éluder des prohibitions formelles, les artifices les plus ingénieux et les subterfuges les plus amusants qui rappellent un peu les biais imaginés naguère par les cafés-concerts. Tantôt un acteur, seul en scène, dialoguait avec un acteur resté dans la coulisse, tantôt on mettait bien deux acteurs en scène, mais un seul ouvrait la bouche, l'autre se contentait de s'exprimer par gestes. Une autre fois, des écrivains qu'on montrait au public expliquaient ce qu'on ne pouvait dire et faisaient comprendre aux spectateurs l'enchaînement de l'intrigue et les péripéties de la pièce.

Évidemment ces éléments contribuèrent puissamment à la vogue qu'eut la foire Saint-Germain pendant de longues années, mais ils ne constituaient que l'accessoire, le décor, l'attrait du plaisir se greffant sur une institution essentiellement sérieuse.

Entourée de murailles, divisée d'après un ordre méthodique, minutieusement surveillée, la foire Saint-Germain fut une véritable exposition, le lieu unique où l'on était sûr de trouver les derniers perfectionnements apportés par chaque corps d'état dans son industrie spéciale, le rendez-vous annuel où les pays étrangers

l'histoire de cette foire le charmant et très intéressant volume publié par M. Arthur Heulhard.

La gare du chemin de fer de l'Est ne donne guère l'idée de l'ancienne foire Saint-Laurent dont elle occupe la place ; la foire Saint-Ovide étonnerait davantage sur la place Vendôme si les échoppes et les baraques d'autrefois reparaissaient tout à coup dans ce cadre d'hôtels superbes et de maisons magnifiques.

En 1771, la foire Saint-Ovide fut transportée place Louis XV, où elle ne retrouva pas la vogue qu'elle avait place Vendôme, tant la place Louis XV, ce lieu si passager aujourd'hui, était en ce temps-là éloignée du mouvement parisien.

envoyaient ce qu'ils avaient de plus parfait et de plus recherché. Une ancienne gravure populaire, d'une extrême rareté, mais reproduite en réduction dans le volume des publications de la Ville consacré au faubourg Saint-Germain, nous montre, dans sa physionomie sérieuse, cette foire que nous sommes habitués à considérer surtout au point de vue fantaisiste et mondain. C'est une page de l'histoire du travail qui vient s'ajouter à une chronique galante.

Cette distribution intérieure, en effet, est le pendant ou plutôt le modèle de la division par groupes, adoptée par la commission de l'Exposition de 1878 et de 1889. Elle place, en quelque sorte sous nos yeux, un résumé de l'industrie d'autrefois, et surtout elle en indique bien les classifications diverses. L'estampe, sans date, est de la première moitié du XVIII^e siècle. Voici l'ordre dans lequel se présentent les pavillons, en remontant successivement chaque galerie de gauche à droite :

1^{re} Galerie.

Pavillon 1. Chapeliers. — Parcheminiers. — Chiens de Bologne¹. — Papetiers. — Cartonniers.

Pavillon 2. Perruquiers. — Chaudronniers. — M^{ds} de Calottes. — M^{ds} de Marroquins.

Pavillon 3. Corroyeurs et Curatiers. — Coffretiers. — Boettiers. — Instruments de musique.

Pavillon 4. Fourbisseurs. — Arquebusiers. — Serruriers. — Armuriers.

Pavillon 5. Graveurs en cachet. — Lanterniers. — Esperonniers. — M^{ds} de Saint-Claude.

2^e Galerie.

Pavillon 1. Hebenistes et Affiquets. — Marchandises de la Chine. — M^{ds} de Miroirs et de Lunettes. — M^{ds} Gantiers et Parfumeurs.

Pavillon 2. M^{ds} de Dentelles de filet. — Fustaiers. — Lingers. — Toiliers.

Pavillon 3. M^{ds} d'Angleterre. — M^{ds} de Flandre. — M^{ds} d'Hollande. — M^{ds} d'Allemagne.

Pavillon 4. M^{ds} de bas de laine. — Plumassiers. — Espingliers. — Drapiers.

Pavillon 5. Chirurgiens. — Barbiers. — Cloutiers. — Fondeurs.

3^e Galerie.

Pavillon 1. M^{ds} Potiers et vaisselle d'estain. — Chandeliers. — M^{ds} Ciergiers et Vannetiers. — Ferratiers.

Pavillon 2. Change pour le Roy. — Horlogers. — Joailliers. — Orphevres.

Pavillon 3. M^{ds} de Dentelles d'or et d'argent. — M^{ds} de Rubans. — M^{ds} Merciers. — M^{ds} de soye.

Pavillon 4. Tableaux à la détrempe. — M^{ds} de tailles douces. — Tableaux à l'huile. — M^{ds} libraires.

Pavillon 5. Passementiers. — Bimbelotiers. — Botonniers. — Indiennes.

1. Les chiens de Bologne étaient alors les chiens à la mode, les chiens que les petites maîtresses gâtaient à l'envi. Ils avaient dans le monde l'importance qu'ont une tour à tour, selon les caprices changeants, les King-Charles, les carlins et les havanais.

4^e Galerie.

Pavillon 1. M^{ds} de Laine et de Couvertes. — Tapissiers. — Chaussetiers. — Brodeurs et Gagniers.

Pavillon 2. Vin d'Espagne. — Oranges de Portugal. — Double bière. — Fruitières, Rosolio.

Pavillon 3. Marionnettes. — Voltigeurs. — Orvietan. — Blanqueurs.

Pavillon 4. Gâteaux, Pain d'Episses. — Saucisiers jambonniers. — Espiciers. — Confituriers.

Pavillons 5. Sculpteurs. — Menuisiers. — Charpentiers. — Tourneurs.

5^e Galerie — Pourtour.

A gauche : — Oyseliers, Fayanciers, Oiseliers. A droite : Lingiers.

Petits bâtiments à gauche en dehors de l'enceinte. Conciergerie.

Bien certainement, il y a loin, de cette foire, aux prodiges que le génie humain, surexcité par l'émulation, offrait aux visiteurs du Champ de Mars en 1878, aux prodiges qu'on a pu contempler en 1867. Mais les contemporains, en voyant tant de belles choses apportées de si loin et rassemblées sous les regards de la foule, n'en avaient pas moins quelques droit d'imiter l'auteur de cette gravure, et d'appeler la foire Saint-Germain *un raccourci des délices et des merveilles du monde...*

Cette foire, où se rencontraient des marchands d'Italie, d'Allemagne, d'Angleterre, où l'on pouvait admirer les productions de cette Chine, qui passait alors pour une contrée fabuleuse, était réellement une Exposition universelle, un centre de négociations commerciales et de marchés importants. Brioché et ses Marionnettes, Audinot et son spectacle d'enfants, Misler et ses parades, le théâtre de la foire tout entier avec ses chefs-d'œuvre de verve burlesque, l'Arménien Pascal et ses garçons porteurs de café, toutes les attractions, en un mot, qui vinrent successivement se disputer la vogue, ne représentèrent jamais, dans cette foire, qu'un élément très populaire sans doute, mais très accessoire. Ils furent, avec plus d'originalité et d'esprit, ce qu'étaient autour de l'Exposition de 1867, ces établissements de tout genre, buffets, cafés-concerts, théâtres qui attiraient les oisifs sans empêcher les travailleurs de poursuivre tranquillement leur œuvre. *Nihil novi sub sole*, c'est toujours à cela qu'il faut en revenir, même quand, à propos de la grande exhibition du Champ de Mars, on s'efforce de se figurer, par la pensée, ce que devait être une *Exposition universelle* au XVII^e siècle.

ÉDOUARD DRUMONT.

LE SUCCÈS DE L'EXPOSITION
PARMI LES ÉTRANGERS

Après avoir renseigné nos lecteurs, dans un article précédent, au sujet de la participation des États et pays du monde entier à l'Exposition universelle, il est bon de constater comment, malgré le cordon sanitaire qu'on aurait voulu établir tout autour de notre France, le succès de l'Exposition parmi les étrangers dépasse d'ores et déjà les prévisions les plus optimistes.

Laissons parler les faits.

Nous avons relevé comme États et pays non participants à l'Exposition : l'Allemagne, la Bulgarie, Costa-Rica, Hawaï, Honduras, Liberia, la République d'Orange, la Turquie, et ajoutons le Montenegro, qui ne participèrent également pas à l'Exposition de 1878. Il n'y a donc rien de changé vis-à-vis de l'Exposition de 1889 à leur égard, sauf que, en 1878, les artistes allemands envoyèrent leurs œuvres au Champ de Mars, après autorisation de Berlin, sans concourir toutefois pour les récompenses. Or, du moment que leur participation personnelle est aussi nombreuse que remarquable, bien que cette fois il n'y ait pas d'autorisation officielle, il se peut que le commissariat général des Beaux-Arts classe les artistes allemands dans un salon spécial, ce qui sera très apprécié par les intéressés, et qui démontrera en même temps à tous que, concours officiels ou non, les artistes de tous les pays tiennent à la consécration de leurs œuvres, même à l'Exposition du Centenaire dont on s'effrayait tant.

Mais il faut ajouter autre chose.

En 1878, le Brésil, le Chili, la Colombie, l'Équateur, le Mexique, le Paraguay, la République Sud-Africaine, la Roumanie, la Serbie, Saint-Domingue, les colonies anglaises du Cap, de Victoria, de la Nouvelle-Galle du Sud, de la Nouvelle-Zélande, l'île Maurice, les Indes anglaises et l'Espagne avec Cuba, Porto-Rico et les Philippines n'étaient pas du tout au grand complet comme aujourd'hui.

En 1878, il n'y avait que le Pérou qui s'était fait élever une façade particulière. Quant aux autres États de l'Amérique centrale et méridionale, ils s'étaient constitués en syndicat, formant une Exposition collective.

En dehors de cela, le Nicaragua, officiellement représenté cette année, ne l'était alors que par une exposition agricole et ethnographique organisée par un de nos grands industriels, M. Menier, ancien député de Seine-et-Marne. L'Exposition de 1889, par contre, a pu arriver à s'assurer la participation, non seulement, on peut dire, de toute l'Amérique, mais une participation de premier ordre, étant donné que tout pays d'outre-mer a un palais ou un pavillon spécial, luxueusement aménagé, ce qui constitue un des plus grands attraits du Champ de Mars.

En somme, le succès de l'Exposition parmi les étrangers, comme nous le disions au commencement de cet article, est non seulement un fait certain, mais il met en relief les sympathies acquises au gouvernement de la République, depuis 1878, par le nombre des États et pays participant à l'Exposition qui alors se tinrent à l'écart. Nous ajoutons qu'il y en a parmi eux dont le concours a une portée politique.

Après ces considérations et les nouvelles annonçant de partout l'affluence des étrangers

à l'Exposition de 1889, si, en 1878, le nombre total des visiteurs s'est élevé à 16,102,089, il n'y a pas de doute que la prochaine statistique de l'Exposition du Centenaire sera en mesure de constater, par des chiffres bien plus considérables, l'entraînement universel qui se produit pour la deuxième Exposition ouverte à tout le monde par la République française.

C. A.

L'ACHÈVEMENT DE LA TOUR EIFFEL

La Tour de 300 mètres a pris dans les préoccupations du Parisien une trop grande importance pour que la fête de famille que M. Eiffel y a donnée le 31 mars n'ait pas revêtu aussitôt le caractère d'une réjouissance publique, dont nous devons fixer le souvenir.

Dès une heure et demie, à la tête de deux cents invités parmi lesquels se trouvaient M. Berger, directeur général de l'Exposition, et la plupart de ses chefs de service, M. Contamin, M. Chautemps, président du Conseil municipal, etc., etc., M. Eiffel avait commencé l'ascension. Trois quarts d'heure après seulement le cortège débouchait, à 273 mètres de hauteur, sur ce que l'on peut appeler la quatrième plate-forme, un plancher intermédiaire ayant été établi pour le service des ascenseurs entre ce dernier point et le deuxième étage de la Tour.

Mais l'ascension n'est pas terminée. Un étage encore, et l'on se trouve sous la coupole ronde partagée en quatre chambres, dont trois seront réservées aux savants et la quatrième à M. Eiffel. Au-dessus de la coupole, un phare. Ici, déjà, plus d'escaliers. Un énorme mât de fer creux d'un diamètre de 60 centimètres environ, et à l'intérieur duquel sont scellés des barreaux de fer servant d'échelle, conduit au sommet. C'est par là qu'une dizaine de personnages officiels, seuls admis dans cette partie de la Tour, ont accédé à la dernière plate-forme, une étroite terrasse circulaire d'où l'œil se perd, émerveillé, aux quatre coins de l'horizon.

Notre gravure représente cette terrasse au moment même où M. Eiffel hissait au sommet de la Tour le drapeau national. A ce moment 21 coups de canon sont tirés sur la troisième plate-forme. C'est alors que M. Contamin s'avance vers l'éminent ingénieur et le félicite chaleureusement.

Quelques minutes après, le groupe officiel, traversant la troisième plate-forme, toastait au champagne, en l'honneur de M. Eiffel, et regagnait bientôt le pied de la Tour où les ouvriers étaient réunis pour le lunch.

LES TRAVAUX DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Les travaux de l'Exposition sont arrivés au moment où les notions de mesure et de temps sont bouleversées, et tous, actuellement, depuis le plus humble des terrassiers jusqu'au plus élevé des chefs de service, dépensent une somme de travail vraiment surhumaine afin que la maison soit prête et parée à la date où Paris et la France recevront leurs hôtes.

La Galerie des Machines, que nous reproduisons en pleine activité de travail, donnera une idée assez exacte de la façon dont on procède au Champ de Mars. A peine les terrassiers ont-ils régalé, pilonné et nivelé le sol, à peine la forme de sable est-elle étendue sur le béton, vite, les lambourdières accourent, et les scellements ne sont pas achevés que voilà les parqueteurs en train de scier, d'assembler et de clouer les frises. A côté, coude à coude, les maçons terminent les massifs de briques aussi unis que des glaces, résistant comme des blocs de roc, et destinés à recevoir les lourdes machines envoyées de tous les coins du monde. Partout les caniveaux des transmissions sont terminés, les mortiers pris, les enduits secs; de tous côtés s'alignent les pièces de fonte, se dressent les armatures d'acier, se hérissent les roues dentelées, se tordent les bielles compliquées, s'enchevêtrent les fines ferrures. Les mécaniciens liment, ajustent, rivent, percent et boulonnent, pendant que les trains qui se succèdent sans interruption sur la voie — dont la suppression n'aura lieu que le 20 — soufflent, halètent, sifflent à l'aise dans cette cathédrale élevée à la vapeur — la divinité du jour.

Bien curieuse, la vue qu'on découvre de la rotonde dont nous donnons un croquis et qui est placée à l'intersection de la Galerie des Machines et de la Galerie des Industries diverses. De la plate-forme située à mi-hauteur, où s'est mis le dessinateur,



MENUISIERS ANGLAIS.

on domine, d'un côté, l'immense nef de cent quinze mètres de portée, et, de l'autre, l'artère de trente-cinq mètres de large, sorte de vestibule qui partage en deux le Palais des Industries diverses et qui aboutit au parc, en débouchant sous le dôme principal, juste dans l'axe de la Tour Eiffel.

Je dis : *principal*, car les trois architectes qui ont dirigé les travaux du Champ de Mars ont tenu à avoir chacun leur coupole. M. Formigé a élevé — symétriquement — celle des Beaux-Arts et des Arts libéraux; M. Bouvard est l'auteur du dôme principal, le plus haut de tous, celui dont je viens de parler, et M. Dutert a exécuté celui représenté dans notre dessin. C'est à ce dernier que je donnerais volontiers la palme, car la courbe en est harmonieuse, les proportions élégantes et la conception absolument personnelle. La partie supérieure est éclairée par de vastes verrières largement traitées dont les tonalités douces s'unissent à merveille avec les peintures décoratives qui ornent la couronne basse. L'ensemble de cette œuvre remarquable a été conçu sans la préoccupation de reproduire une voûte romaine, byzantine ou romane; elle a été traitée dans une donnée nettement modernisée qu'on ne saurait assez louer et qui, au point de vue pour ainsi dire intellectuel, sert de préambule logique à la Galerie des Machines, à cette audacieuse et grande construction qui ne doit rien aux formules anciennes ni aux théories empiriques des siècles morts.

La perspective de la Galerie des Industries diverses reproduite ici qui, hier, était exacte, ne le sera plus demain. Les portes des classes dont on aperçoit vaguement la silhouette monumentale à travers l'enchevêtrement des échafaudages doivent être, au moment où j'écris, entièrement débarrassées de la cuirasse de madriers qui les enserrait. Maçons, menuisiers, charpentiers, sculpteurs sont partis; ils ont été remplacés par les peintres, les décorateurs, les céramistes et les doreurs. Les exposants n'attendent pas, d'ailleurs, que la place soit tout à fait nette pour s'installer. La statue hissée sur son haut piédestal, qu'on aperçoit dans le haut de la galerie, est celle



CÉRAMISTES ANNAMITES.

d'Étienne Marcel, envoyée par la maison Thiébault, et, devant, le joli monument à la Fontaine, de M. Dumilâtre, est au levage.

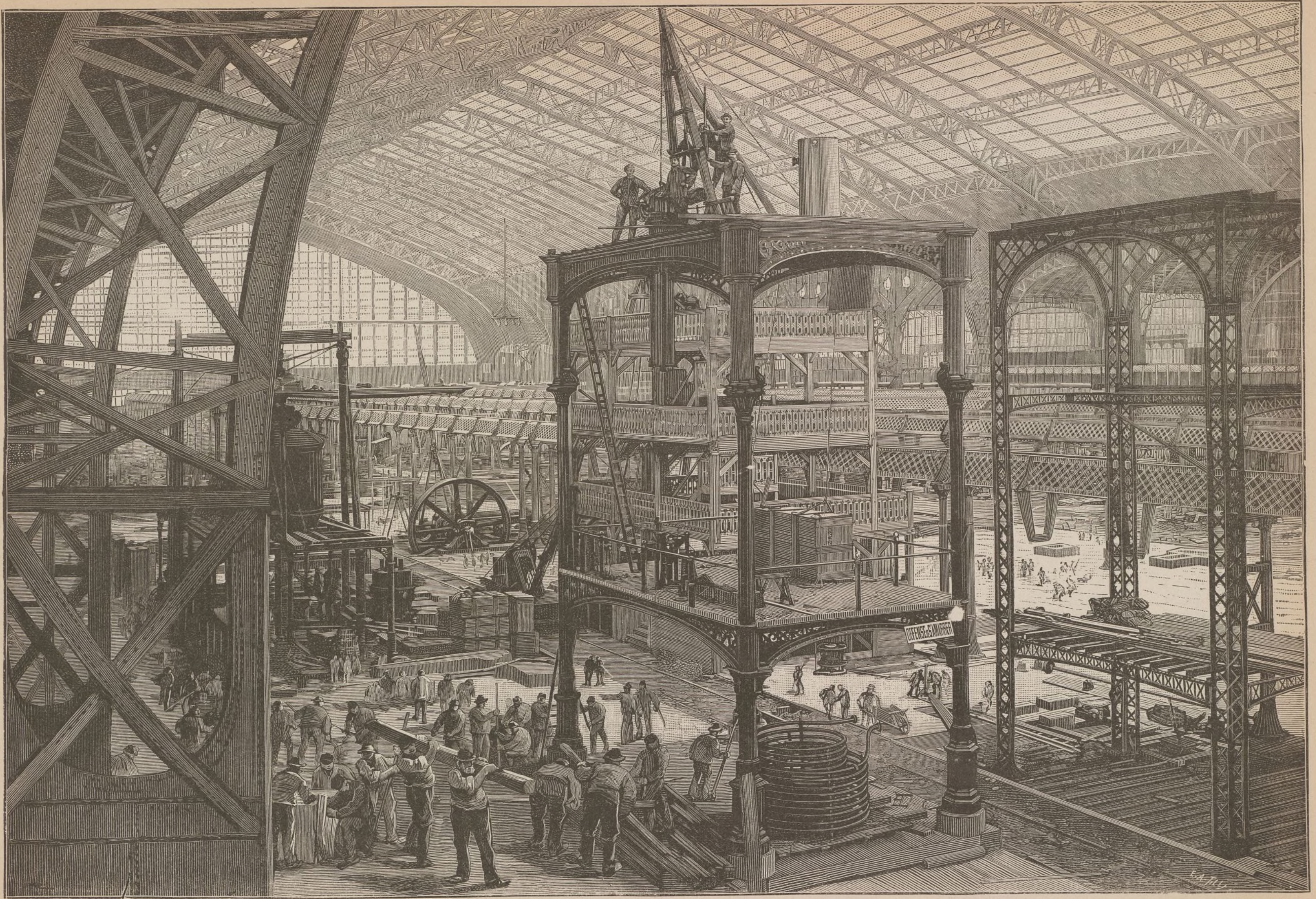
Les Français ne sont pas seuls à l'œuvre. Les nations étrangères ont délégué leurs plus habiles ouvriers pour travailler à leur installation, et rien n'est plus pittoresque ni plus amusant que cette tour de Babel où l'on voit le Parisien alerte et blagueur pousser la varlope, manier la besaigue ou promener la brosse en chantant la chanson des *Blés d'or*, à côté de l'Anglais qui rabote flegmatiquement ses planches et qui, grâce à sa barbe de prophète, à son melon de feutre, à son veston à carreaux, conserve l'aspect plein de dignité d'un parfait gentleman. Quant à l'artisan de l'Extrême-Orient, Japonais, Chinois, Annamite, Tonkinois, avec son costume exotique, ses outils nationaux, ses gestes caractéristiques, ses attitudes spéciales, il est, depuis son arrivée, le clou du chantier et il mériterait à lui seul une étude que je réserverai peut-être pour un prochain article.

FRANTZ JOURDAIN.

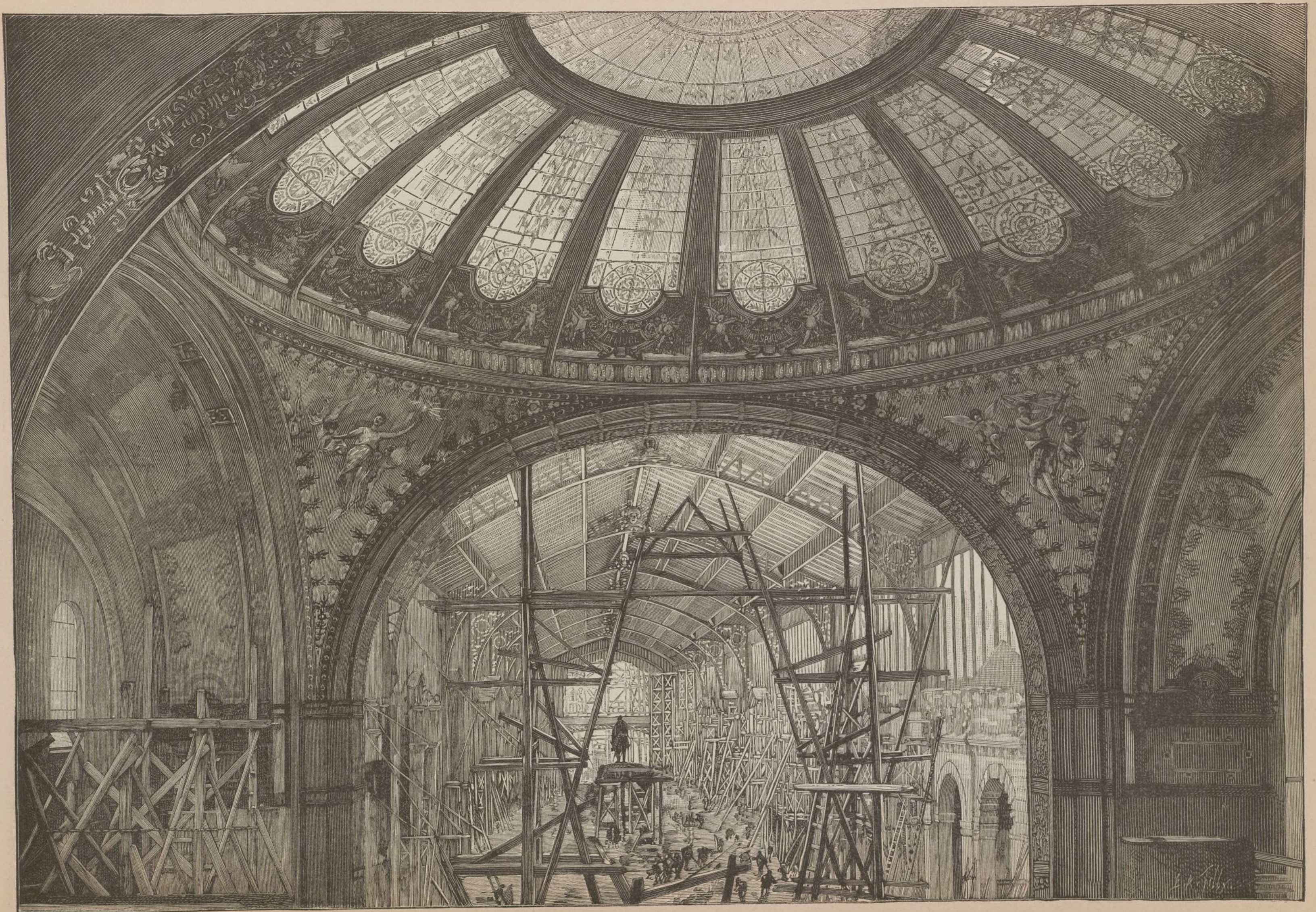


MENUISIERS JAPONAIS

nt à
eurs
que
neur
ason
qui,
con-
me-
ses
son
erai



LES TRAVAUX D'INSTALLATION DANS LA GALERIE DES MACHINES. — VUE PRISE DU PREMIER ÉTAGE, D'APRÈS LA PHOTOGRAPHIE DE M. H.-C. GODEFROY.



LES TRAVAUX D'INSTALLATION DANS LA GALERIE DES INDUSTRIES DIVERSES. — VUE PRISE DU DÔME D'INTERSECTION AVEC LA GALERIE DES MACHINES.

